

Flora

Teresa Hubbard / Alexander Birchler

Flora, 2017

Installation à double film synchronisées avec son partagé,

30 minutes, loop

Courtesy: les artistes, Tanya Bonakdar Gallery, New York et Lora Reynolds Gallery, Austin

TRANSCRIPTION DU DIALOGUE

© 2017 Teresa Hubbard / Alexander Birchler

Flora (chuchotant):

Savez-vous que je suis supposée avoir une âme russe? On m'a dit que j'aurais pu sortir de *La Cerisaie*.

(Citation, côté David) Le destin vous balance d'un endroit à un autre.

Anton Tchekhov, *La Cerisaie*

(Citation, côté Flora) Mon amour est comme une pierre attachée autour de mon cou; elle me tire vers le fond. Mais j'aime ma pierre. Je ne peux pas vivre sans elle.

Anton Tchekhov, *La Cerisaie*

Flora:

J'étais têtue, impulsive et romantique – et en de nombreuses manières un peu sauvage. Cela s'expliquait. Il devait y avoir quelque chose de bizarre en moi, parce qu'Alberto Giacometti ne s'intéressait pas aux filles normales. Une fois, alors que j'étais assise en face d'Alberto dans son studio, et que j'étais sur le point de partir, j'observais la tête qu'il était en train de faire de moi. Nous étions tous les deux silencieux. J'étais silencieuse parce que j'avais l'impression qu'il n'était pas encore satisfait de son travail et qu'il voulait que je revienne poser pour lui. Bien sûr, je l'aurais fait, mais il n'a plus rien dit à ce sujet. J'ai entendu dire qu'Alberto avait peint la tête et sculpté mon visage avec son canif.

Un soir, nous sommes allés ensemble à une fête. Il y avait beaucoup de monde, et en particulier une fille que je trouvais très séduisante. Je l'ai fait remarquer à Alberto sur le chemin du retour, dans un taxi, et il m'a rétorqué qu'«il y a beaucoup de filles de ce genre, mais qu'une seule Flora».

David:

Personne ne m'a jamais contacté pour poser des questions sur ma mère, Flora. Vraiment jamais. Ma mère a vécu en fin de compte une vie très calme et discrète. Ce fut une surprise complètement inattendue; vraiment surprenant. Je ne peux pas exprimer combien ce fut... J'étais ravi de voir que ma mère recevrait un peu de reconnaissance. C'était... Elle a eu une vie difficile.

Flora:

Je n'ai jamais connu quelqu'un comme Alberto et il n'a jamais connu quelqu'un comme moi. Je lui ai dit que je voulais faire quelque chose de beau, et il m'a répondu «moi aussi!» Alberto a reconnu quelque chose en moi que je n'ai perçu que très rarement en moi-même.

David:

Je m'appelle David Mayo. Je suis le seul enfant encore vivant de Flora Lewis Mayo. J'ai 81 ans. Lorsque j'étais jeune, ma mère m'a dit qu'elle avait un ami qui s'appelait Giacometti. Je n'ai pas du tout fait le lien; elle m'a dit qu'elle l'avait connu lorsqu'elle était en France. Et ce fut tout ce que je sus sur Giacometti. Elle ne parlait pas vraiment de son passé. Je ne connaissais rien sur Giacometti avant que ma femme tapait le nom de Flora Mayo sur Google; c'est à ce moment que j'ai découvert un livre écrit par James Lord. Lorsque j'ai feuilleté le livre pour trouver des passages sur ma mère, une image m'a frappé: c'était une photographie de ma mère assise à côté de Giacometti. Je l'ai immédiatement reconnue et c'était simplement un moment fantastique, une découverte remarquable; je n'avais simplement jamais vu cela auparavant et c'est ainsi que j'ai découvert la relation de ma mère avec Giacometti.

David (lisant):

«Il est resté une photographie des deux jeunes artistes et amoureux, assis d'un côté et de l'autre du portrait de Alberto réalisé par Flora. Flora regarde son amoureux avec mélancolie, et elle avait raison de le faire. Elle est séduisante mais pas belle, et on aperçoit une fragilité sur son visage. Ce devait être visible déjà à l'époque qu'elle était l'une de ceux destinés à être détruits par les différents événements de la vie.»

Flora:

J'ai su très jeune que j'étais une artiste... Il semble que j'étais destinée pour cela. Je comprenais parfaitement ce que mon poète favori, Emily Dickinson, pensait lorsqu'elle écrivit que «l'âme sélectionne sa propre société, puis ferme la porte». Je ressentais également la même chose qu'elle à propos des serpents. Ma famille était riche. Elle était propriétaire de l'AT Lewis and Sons Department Store à Denver (Colorado). Ma mère était musicienne. Elle peignait et cousait également remarquablement. Mon père était un fervent lecteur et c'est de lui que j'ai hérité ma passion pour la lecture.

David:

Mon grand-père, Aaron Dennison Lewis, a construit un très grand magasin, principalement destiné aux personnes les plus riches de Denver, qui pouvaient alors acheter les meilleurs articles disponibles. Ma mère a fréquenté les meilleures écoles et a bénéficié de tous les privilèges qu'un jeune pouvait vraiment espérer.

Flora:

A 12 ans, je me souviens avoir entendu ma mère pleurer dans sa chambre, parce que mon père fréquentait une autre femme. J'ai commencé à développer mon propre type de comportement «scandaleux». Peu de temps avant d'être renvoyée de mon pensionnat, un de mes enseignants m'a avertie: «Vous êtes le genre de fille que le diable regarde depuis les enfers et souhaite vous y voir».

David:

Le mariage entre les deux était une relation malheureuse. Mon impression est que c'était un mariage arrangé par mon grand-père. Il était intéressé par ce jeune homme, Dudley Mayo, qui avait un bon poste dans son magasin.

Flora:

Pour le plus grand contentement de mon père, je me suis bêtement mariée, sans conviction, à 19 ans. Peu de temps avant le mariage, j'ai fait un rêve: je me voyais debout au bord de la route, regardant passer un cortège funèbre, et c'était mon propre enterrement! Comme ce devait être le cas, peu de temps après, j'ai eu mon premier enfant, une fille, Joan, ma magnifique petite fille.

David:

The District Court, comté de El Paso, 17 décembre 1924. C'est le jugement de divorce de ma mère et de son époux Dudley Mayo. Il précise que la garde de Joan Mayo était accordée au demandeur, l'ex-mari de Flora Mayo. Joan est ma sœur, ma demi-sœur.

Flora:

Lorsque je me suis séparée, puis divorcée, je n'ai éprouvé aucune honte, parce que je n'ai jamais aimé mon mari. Il a été décidé que je recevrais une pension alimentaire si je restais loin de ma famille, aussi loin que possible. J'ai quitté Denver pour aller à New York. Et j'ai commencé à fréquenter des cours de sculpture à l'Artist League. S'échapper. S'échapper est un mot magnifique.

David:

Ma mère est partie pour la France lorsqu'elle avait 25 ans et y rester pendant 8 ans. Elle n'avait pas Joan avec elle. Des arrangements avaient été pris pour empêcher ma mère de voir à nouveau sa fille. Elle a compris l'erreur qu'elle avait faite. Je n'ai jamais rencontré ma sœur Joan. Et lorsque je l'ai cherchée il y a quelques années, j'ai appris qu'elle était décédée 7 ans auparavant.

Flora:

Je suis arrivée à Paris le 16 avril 1925. J'avais de grands espoirs de percer dans mon art. Antoine Bourdelle m'a acceptée dans son cours de sculpture à l'Académie de la Grande Chaumière. Bourdelle fit l'éloge de mon travail et, peu de temps après, j'étais encouragée, réprimandée et même suppliée de tirer le maximum de mon talent et de moi-même. Ce fut là, à l'Académie, que j'ai rencontré Alberto Giacometti. Je l'appelais Jack. Il m'appelait «l'Américaine».

David:

Mes grands-parents aidaient financièrement ma mère lorsqu'elle était en France. Elle vivait en fait confortablement, et puis mon grand-père, qui avait perdu son entreprise pendant la Dépression, lui a coupé les vivres. Elle est donc retournée à Denver, fauchée.

Flora:

Une fois, alors je ne m'étais pas présentée à l'Académie, Alberto est venu me voir. J'étais passablement malade et j'étais au lit. Il s'est assis au pied du lit et m'a regardée avec tant de compassion et d'amour; nous nous sommes enlacés comme si nous ne voulions plus nous quitter. Ce fut le début de notre relation.

David:

Elle ne m'a rien dit d'autre si ce n'est qu'elle n'a pas pu se permettre de ramener ses œuvres chez soi. Et je n'ai jamais été curieux au point de demander ce qu'elle en avait fait.

Flora:

J'ai acheté une des premières œuvres d'Alberto pour l'encourager; c'était une sculpture d'une femme assise. Plus tard, lorsque j'ai dû quitter mon studio, je la lui ai rendue. Un été, Alberto a fait un voyage en Bretagne où j'étais avec ma mère. Ce devait être là que Diego a dit que je voulais qu'Alberto vienne nager avec moi, mais j'étais également contente de marcher avec lui à travers ces merveilleux pâturages et ces falaises.

David:

Je suis né en 1935, le 28 février 1935, à Denver, Colorado. Je n'ai jamais connu mon père. Je pense qu'il n'a jamais eu vent de mon existence. Ma mère a décidé d'aller en Californie lorsque j'avais 2 ans et c'était dur en n'ayant pas de père. Ce fut une expérience très difficile pour elle. Elle était opératrice de tour révoluer, un travail physique difficile dans l'industrie de l'armement, pour fabriquer des pièces pour l'armée pendant la Deuxième Guerre mondiale. C'était le début de la période pendant laquelle je fus confié à d'autres familles et que ma mère me rendait visite les week-ends. C'étaient des moments précieux.

Comment parlait-elle de sa vie? Je me souviens qu'elle dînait souvent seule. Parce qu'elle n'avait pas vraiment de points communs avec les autres personnes qui travaillaient. Elle les respectait, s'entendait bien avec eux. Est-ce qu'elle se plaignait? Non. Avait-elle des difficultés à entrer en relation avec des personnes qui ne venaient pas de son milieu? Oui, c'était difficile pour elle. Elle devait faire ce qu'elle avait à faire, c'est-à-dire m'élever.

Flora:

Même si Alberto et moi n'avons jamais parlé de mariage, c'est vrai que s'il me l'avait demandé, je l'aurais fait volontiers. Il se peut que, si j'avais attendu plus longtemps, patiemment et suffisamment dans mon petit studio Rue Hippolyte Maindron, il aurait fait sa demande.

David:

Avait-elle le cœur brisé? C'est une bonne question. Je ne me souviens pas qu'elle ait eu des relations intimes, je veux dire même des relations très amicales avec d'autres hommes. Elle vivait principalement une vie solitaire.

Pendant mon adolescence, elle travaillait comme concierge dans un grand immeuble de bureaux. Elle nettoyait les toilettes, elle épongeait le sol. C'était très... C'était le type de travail qui... Elle a eu une crise de nerf et a été renvoyée. Je suivais ma première année à la Loyola University et j'avais économisé pendant l'été pour suivre les cours, mais après 2 semaines, elle avait perdu son dernier emploi. J'ai dû quitter l'université et subvenir à ses besoins. Il faut faire ce qu'on a à faire.

Lorsque j'avais 26 ans, j'étais insatiable. Je voulais partir et vivre ma propre vie, et ma mère, elle et moi ne pouvions plus nous supporter. Nous avons passé un accord: nous nous séparerions; je suivrais ma route et elle la sienne. Mais quelle était sa route? Elle voulait retourner à Paris. Elle n'a pas apprécié l'expérience de son retour là-bas. Les choses avaient changé, des personnes étaient parties. Je pense que, parfois, elle vivait

un peu dans un monde de fantaisie et elle devait trouver que c'était peu gratifiant. Ainsi, elle a quitté Paris pour revenir à la maison, pour la deuxième fois.

Flora:

Bien que je ne l'aie dit à personne, ma pension alimentaire était mise en péril. Ma famille enquêtait sur ma vie à Paris et ils désapprouvaient. Je n'ai jamais su si et combien d'argent arriverait ou pas et ce qui arriverait d'un mois à l'autre. Je n'ai jamais parlé de cela à Alberto. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles je buvais de temps en temps, pas très souvent. Mais lorsque je buvais, j'avais horreur de rester seule. Je cherchais de la compagnie ailleurs. Lorsqu'Alberto l'a découvert, il m'a dit que quelque chose s'était cassé entre nous. Un jour, j'ai trouvé une lettre coincée dans le bord de ma fenêtre. C'était une longue lettre d'amour très passionnée d'Alberto, la lettre d'amour la plus passionnée que j'aie jamais reçue. Mais à ce moment, il était trop tard pour que nous ayons une histoire.

David:

Le dernier appartement dans lequel elle a vécu s'appelait Versailles; c'était à Los Angeles, sur South Saint Andrews Street près de Wilshire Blvd. A cette époque, elle touchait l'aide sociale et mangeait principalement de la nourriture en boîte. Ainsi, lorsque le représentant de l'aide sociale est venu voir comment elle vivait, elle a insisté pour ne pas accepter de supplément qui aurait permis de prendre trois repas par jour dans un café local. Et elle a été inflexible sur ce point, elle disait qu'elle allait bien.

Flora:

Au début de l'année 1933, mon père m'a envoyé un télégramme disant qu'il ne m'enverrait plus d'argent. J'étais complètement fauchée. A un moment, j'ai même dû mendier pour acheter de la nourriture. Une organisation de bienfaisance, la Travelers Aid Society, m'a offert un billet de retour pour l'Amérique, en troisième classe, à bord du SS Stuttgart.

J'ai détruit tout mon travail.

David (lisant):

«... et désormais elle était une vieille femme pauvre à laquelle il pouvait offrir seulement la preuve que sa vie n'avait pas été vécue pour rien. Ils ne se sont plus revus et Flora est retournée peu après en Californie où elle a terminé ses jours dans une solitude démente.»

La description que fait James Lord de ma mère... je proteste. C'est vrai qu'elle arrivait à peine à s'en sortir financièrement, mais c'est vrai également que James Lord a totalement ignoré son courage, sa force lorsqu'elle perdit tout et le fait qu'elle faisait de son mieux pour élever son fils. Compte tenu de la vie qu'elle a eu, en partant de tout en haut pour finir tout en bas, et en s'efforçant par tous les moyens de contribuer à mon éducation en tant que mère célibataire, je suis juste très fier d'elle. C'est ce que je lui dirais.

Flora:

Le 10 mars 1933, sous une pluie battante, j'ai quitté Paris. Il y a encore une partie de moi là-bas.

David:

C'est ma maman. Ma mère.

Flora:

J'ai toujours eu de la peine à terminer quelque chose. Une nuit, Alberto est venu dans mon studio pour m'aider à réparer une fuite dans mon toit. Nous avons regardé mes œuvres non terminées et j'ai lui ai dit que je détestais l'art. Alberto a ri et dit que c'était un bon ressenti.